



Deutsche Übersetzung unten

UE /Fiscalité et Santé

12 janvier 2012

Les PME ne voient aucune justification communautaire aux taxes sur les aliments dits « malsains »

L'association des PME alimentaires européenne (UEAPME) revient à la charge sur le problème des taxes introduites – pour des raisons de santé publique – sur certains aliments et boissons par quelques Etats membres (dont la France) et réitère à cette occasion « sa totale opposition » à ce type d'imposition qui – à ses yeux – n'a d'autre explication que le souci de remplir les caisses des Etats. Elle constate par ailleurs qu'il n'y a pas d'approche communautaire dans l'imposition par certains Etats membres d'une taxe sur les aliments et boissons supposées « malsains »; ce sont juste des approches nationales qui sont justifiées par des motivations purement nationales.

Des pays comme la Hongrie ou le Danemark ont tenté de faire croire qu'il s'agissait de recommandations faites par la Commission européenne pour lutter contre l'obésité ou les surcharges pondérales mais il n'en est rien. Ludger Fischer, chef du département « politique alimentaire » au sein de l'UEAPME, le lobby des PME alimentaires européennes, explique à Agra Alimentation que certaines autorités nationales ont introduit des taxes sur les aliments et boissons qu'elles considèrent comme « mauvais pour la santé » et qui, selon elles, seraient justifiée par la législation européenne. « Mais une telle législation n'existe tout simplement pas », s'insurge le responsable européen. « Certains États membres ont pensé que c'était une bonne idée pour combattre l'obésité en imposant des taxes additionnelles sur les aliments considérés comme “malsains”, mais nous, PME alimentaires, souhaitons informer les consommateurs qu'il n'y a pas en principe d'aliments malsains sur le marché communautaire ». Concernant les considérations en matière de santé avancées par certains États membres pour justifier ces taxes, le responsable de l'UEAPME rappelle que même les lourdes taxes imposées sur des produits comme le tabac ou les alcools « ne se sont pas jusqu'ici traduites par une baisse de la consommation de ces produits ». Selon lui, « les consommateurs ignorent les recommandations en matière de santé et achètent toujours ces produits de plus en plus chers ». Ludger Fischer, affirme en revanche que les produits alimentaires sont des produits « très bon marché » et que toute taxe supplémentaire « ne ferait que diminuer les revenus des producteurs et ne ferait pas sauter de joie non plus les consommateurs – notamment les plus défavorisés – qui devraient payer plus cher leur alimentation ».

« La santé des consommateurs a bon dos » selon l'industrie

Le responsable de l'UEAPME précise que jusqu'à présent seuls le Danemark, la Hongrie, la Finlande et récemment la France, ont adopté des taxes sur les aliments et boissons considérées « mauvaises pour la santé ». Selon lui, la Belgique, l'Irlande, la Roumanie et la Suède seraient tentées de leur emboîter le pas dans les prochains mois. Invoquant des études récentes qui auraient indiqué qu'il y aurait très peu de preuves pour soutenir l'idée que les gens peuvent être encouragés à changer leurs habitudes alimentaires grâce à des mesures fiscales, Ludger Fischer nous affirme que les taxes imposées par certains Etats membres « ne sont pas un instrument approprié pour promouvoir une alimentation saine » et, qu'à ses yeux, elles n'auraient pas d'autre but « que celui de générer des revenus supplémentaires pour les budgets nationaux ». L'UEAPME exprime donc sa totale opposition à une « fiscalité sélective » imposée sur certains aliments et boissons et qui de surcroît risque fort « de fausser la concurrence sur le marché européen ».

Aziz Ben Marzouq

12. Januar 2012

## **KMU sehen keine Rechtfertigung der Gemeinschaft für Steuern auf Lebensmittel, die als „ungesund“ bezeichnet werden**

Der Verband der europäischen KMU (UEAPME) kommt auf das Problem der Steuern zurück, die aus Gründen der öffentlichen Gesundheit auf bestimmte Nahrungsmittel und Getränke von einigen Mitgliedstaaten (darunter Frankreich) eingeführt wurden. Bei dieser Gelegenheit bekräftigt er seine „totale Opposition“ gegen diese Art der Besteuerung, die für ihn keine andere Ursache hat als den Wunsch, die Kassen der Staaten zu füllen. Er stellt ferner fest, dass es keine Initiative der Europäischen Union gibt, auf die sich Mitgliedstaaten bei ihren Steuern auf angeblich ungesunde Nahrungsmittel und Getränke berufen könnten. Solche nationalen Ansätze sind ausschließlich durch nationale Motive gerechtfertigt.

Länder wie Ungarn und Dänemark versuchten so zu tun, als seien sie den Empfehlungen der Europäischen Kommission beim Kampf gegen Fettleibigkeit oder Übergewicht gefolgt. Das aber ist nicht der Fall. Ludger Fischer, Leiter des Bereichs Ernährungspolitik innerhalb der UEAPME, der europäischen KMU-Lobby, sagte in AGRA ALIMENTATION, dass einige nationale Behörden Steuern auf Lebensmittel und Getränke eingeführt haben, die sie als „schlecht für die Gesundheit“ beurteilen und dass sie glauben würden, dies sei mit EU-Recht zu begründen. „Aber eine solche Regelung gibt es einfach nicht“, protestiert der Europäische Vertreter. „Einige Mitgliedstaaten dachten, es wäre eine gute Idee, Fettleibigkeit durch zusätzliche Steuern auf Lebensmittel, die als ungesund gelten, zu bekämpfen. Aber die kleinen Lebensmittelhersteller wollen die Verbraucher informieren, dass es keine grundsätzlich ungesunden Lebensmittel in der EU gibt.“ Bei den gesundheitspolitischen Überlegungen, die von einigen Mitgliedstaaten angeführt werden, um diese Gebühren zu rechtfertigen, erinnert der Leiter des UEAPME food forums daran, dass selbst die hohen Steuern, die auf Produkte wie Tabak oder Alkohol erhoben werden „bisher nicht zu einem geringeren Verbrauch dieser Produkte geführt hat.“ Er sagte, dass „die Verbraucher nicht den Gesundheitsempfehlungen folgen und diese Produkte kaufen, auch wenn sie teurer sind.“ Ludger Fischer sagte jedoch, dass Lebensmittel in der EU prinzipiell „sehr preiswert“ seien und dass jede zusätzliche Steuer „bloß das Einkommen der Produzenten zusätzlich reduzieren wird und die Verbraucher belastet, insbesondere die am meisten Benachteiligten, die dann mehr für ihre Lebensmittel bezahlen müssen.“

„Die Gesundheit der Verbraucher hat einen breiten Rücken“ laut Industrie

Der Verantwortliche der UEAPME sagte, dass bisher nur Dänemark, Ungarn, Finnland und neuerdings Frankreich die Steuern auf Lebensmittel und Getränke eingeführt haben, die als ungesund bezeichnet werden. Er sagte, Belgien, Irland, Rumänien und Schweden könnten versucht sein, in den kommenden Monaten mit ähnlichen Initiativen zu folgen. Ludger Fischer beruft sich auf neuere Studien, die zeigen, dass es nur sehr wenige Hinweise dafür gibt, dass Menschen durch steuerliche Maßnahmen ermutigt werden können, ihre Essgewohnheiten zu ändern. Er sagte uns, dass die Steuern, die von bestimmten Mitgliedstaaten auferlegt werden, „kein geeignetes Instrument dafür sind, eine gesunde Ernährung zu fördern“. Seiner Ansicht nach verfolgen sie keinen anderen Zweck, „als zusätzliche Einnahmen für die nationalen Haushalte zu generieren.“ UEAPME äußert seine totale Opposition zu einer „selektiven Steuer“ auf bestimmte Speisen und Getränke, da sie den Wettbewerb auf dem europäischen Markt verzerren.

Aziz Ben Marzouq